

En fait le thésard ne semble pas beaucoup respecter le sujet de sa thèse. Une approche scientifique et/ou philosophique et/ou historique n'implique pas le respect ni ne nécessite d'empathie avec le sujet traité. Il ne faut pas aimer pour être objectif, il ne faut pas aimer pour connaître ; c'est une fable ridicule qui vient de la sagesse orientale et se colporte en occident à la faveur d'un climat de terrorisme intellectuel politiquement correct, de nivellement sournois des différences que l'on nous instille tout en chantant des hymnes à l'ouverture à la différence de l'autre.

Il ne faut donc pas aimer son sujet de thèse pour le traiter correctement, avec objectivité. A ce propos, un livre particulièrement emblématique que j'ai lu dans l'adolescence est le *Baudelaire* de Sartre. D'autres que moi ont été sensibles sinon choqués par le mépris avec lequel Sartre parle de Baudelaire. Il n'empêche qu'à cette lointaine époque du moins, il m'a semblé que l'aride approche de Sartre tendait vers l'objectivité et qu'elle permettait certainement de cerner des pans entiers de la personnalité du poète.

Il aurait sans doute été encore plus intéressant de lire un *Sartre* de Baudelaire, mais il paraît que ce n'est plus possible. Autant Sartre m'a toujours été antipathique, autant j'éprouve de la sympathie pour Baudelaire. Les contorsions philosophiques que Sartre a accomplies pour donner un sens à la notion ridicule de liberté, ces engagements politiques et ses descentes dans la rue en tête de cortèges de manifestants pour des causes naïves.

Le poète qui écrit dans ce pourtant très beau poème qu'est «Rêve parisien» : « J'avais banni de ces spectacles/Le végétal irrégulier », est-il sympathique ? Qui est sympathique au fond ? L'homme n'a que des facettes sympathiques pour d'autres hommes qui lui ressemblent tout en étant plutôt mauvais dans l'ensemble.

Je trouve pour ma part que c'est au contraire tout ornement urbain qui fait tache sur la Nature, et moins il y en a et moins ils sont « modernes », mieux je me porte. Bien que j'aime aussi les grandes avenues et les parcs, les canaux rectilignes.

C'est donc sur ce point au moins que Baudelaire me paraît antipathique. Il m'est sympathique dans l'ensemble parce que je ne l'ai jamais connu que mort. Si je l'avais côtoyé de son vivant, nous nous serions peut-être battus en duel.

La vie elle-même n'est pas sympathique à l'égard des êtres d'exception. N'oublions pas Evariste Galois



bêtement tué dans un duel par un ingénieur militaire nommé grotesquement Pescheux d'Herbinville. Un duel pour une ridicule petite mondaine nous fait perdre un grand mathématicien. « Je meurs victime d'une infâme coquette », écrit-il, certain de mourir, mais ne pouvant se soustraire, par sens de l'honneur, à la provocation de son adversaire. Il y a une implacable logique mathématique dans cette attitude, qui n'est pas sans faire songer au suicide de Carlo Michelstaedter. Cette logique intransigeante confine à l'absurde (lire l'article sur le *Gödel* de Cassou-Noguez, *Logique et Folie* : lire également dans *Premières approches spontanées de Carlo Michelstaedter* le paragraphe où j'évoque le duel « inévitable » dans *Effi Briest*, le film de Fassbinder).

Evariste Galois avait brodé l'esquisse fabuleuse de sa théorie des groupes dans la doublure de son veston. On l'a heureusement retrouvée. Mais avant cela déjà, il avait déposé un autre travail majeur à l'Académie, au bon soin d'Augustin Cauchy qui y trônait et ne reçut de sa part aucune réponse, comme si l'éminent mathématicien craignait la rivalité intellectuelle du jeune Galois et préférait en étouffer les preuves. Ainsi sont les hommes. Le travail de Galois a donc dormi dans un tiroir pendant dix ans, avant qu'un successeur de Cauchy ne le découvre et le porte à la connaissance des autres mathématiciens. Mais Galois était déjà sous terre depuis longtemps : un génie est mort, vive le génie !